



Occitanie



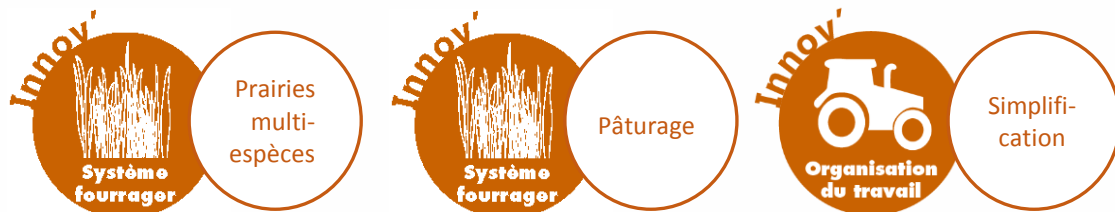
COLLECTION THÉMA

Un grand troupeau de Blondes d'Aquitaine

Des prairies multi-espèces remplacent le système classique RGI/maïs du Sud-Ouest

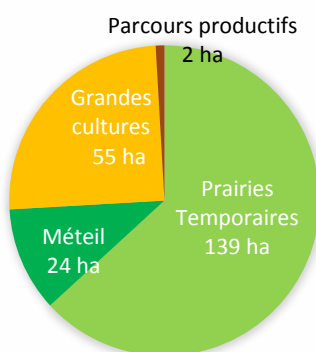
Chez Laurent Perelade

“Située en zone de polyculture-élevage, dans les Coteaux du Gers, l'exploitation sort des conventions : conversion en bio des surfaces, arrêt du maïs irrigué **pour cultiver de l'herbe, développer le pâturage** tout en **simplifiant le travail**. ”Ne rien lâcher sur les performances techniques, produire mieux et rentable ”.



ÉLÉMENT-CLÉ DE L'EXPLOITATION

Un assolement herbager à 63 %



Chargement corrigé : 0,92 UGB/ha SFP

Plages Rendements moyens:

- 1^{ère} coupe précoce : 4,5 à 5 t MS/ha
- 1^{ère} coupe foin : 2,5 à 3,5 t MS/ha
- méteil : 4,5 à 6 t MS/ha

Trèfle violet, Luzerne, RG et TV

DONNEES REPERES

Main-d'œuvre : 1 chef d'exploitation, 1 salarié partagé (3/4 temps), entraide familiale

SAU : 219 ha
dont 139 ha d'herbe
dont 24 ha de méteil fourrage
dont 55 ha de grandes cultures

Troupeau : 140 VA Blonde d'Aquitaine
199 UGB au total

Production viande : 66 120 kgv
332 kgv/UGB

Système fourrager : 83 % herbe

Autonomie fourragère : 73 %

Concentrés : 760 kg/UGB, 100% achetés

Particularités : Grand troupeau à l'herbe
Forte productivité de la MO
Surface en AB, complémentarité élevage/cultures



TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

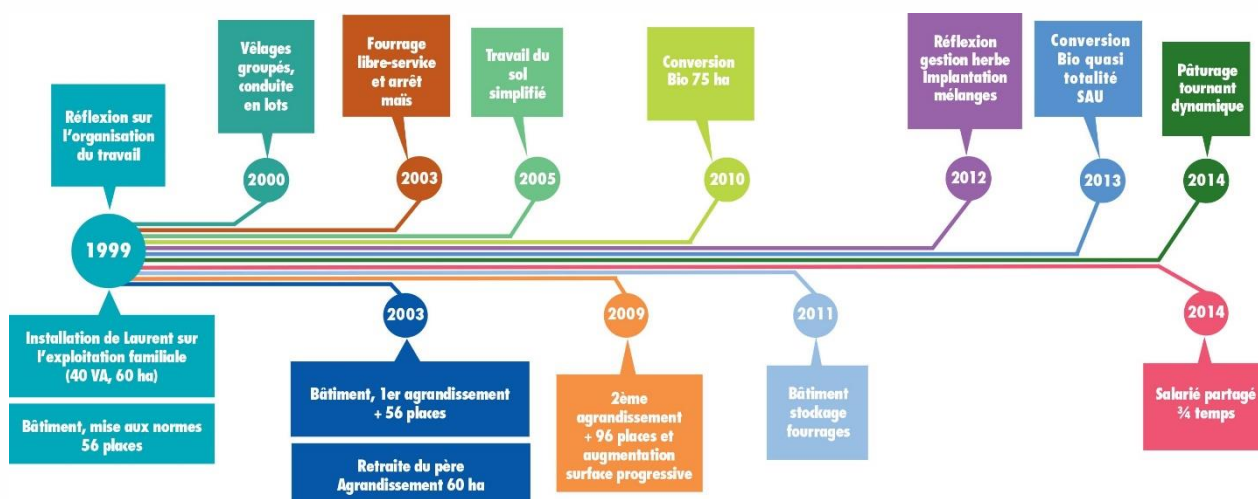
- Des innovations au profit de l'optimisation permanente du fonctionnement du système,
Dans le cadre d'une transition agro-écologique

Laurent, 43 ans marié, 2 enfants – partage d'un salarié à temps partiel avec un éleveur voisin.

“ JE VEUX FAIRE ÉVOLUER MON OUTIL DE PRODUCTION AVEC COHÉRENCE, JE CONNAIS LE POTENTIEL DE MON EXPLOITATION, JE FAIS PEU DE CHOSES QUI NE SOIENT PAS RENTABLES ”.

Diagnostics de situation pertinents, questionnements, dynamisme, curiosité, recherche constante d'évolutions et d'améliorations : tout est dans l'anticipation, synonyme d'innovations permanentes très justement adaptées à l'exploitation et aux objectifs de performances technico-économiques et de qualité de vie.

Les dates et innovations-clés



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT



• Le système fourrager

À son installation en 1999 sur l'exploitation familiale, Laurent a fait le constat de l'érosion des sols dans les zones de Coteaux et de l'appauvrissement des terres engendrés par le mode d'exploitation classique sur la zone du système RGI (dérobé) / maïs irrigué.

Éleveur curieux, en recherche permanente d'idées nouvelles, il a cherché à développer des cultures mieux adaptées à son contexte avec pour objectif d'augmenter la productivité des surfaces fourragères et la résistance à la sécheresse en exploitant au maximum le potentiel agronomique de ses sols, dans un souci de réduction des coûts et des intrants : arrêt de l'irrigation, du maïs, du ray-grass et implantations de légumineuses et de prairies multi-espèces à base de légumineuses. Aujourd'hui, à la différence des autres éleveurs de sa zone, il n'a plus de maïs et il est passé d'un système d'alimentation basé sur les stocks à un système basé sur du pâturage et de l'herbe en zone séchante. Toutes les prairies sont implantées pour 5 ans et **ne reçoivent aucun intrant (0 engrais, 0 phyto)**. « Aujourd'hui mon seul poste d'achat pour les cultures, c'est les semences et la chaux »

Le troupeau de mères est alimenté avec les fourrages de l'exploitation (foin de graminée, trèfle, luzerne, méteil...), des achats de fourrages (induits par une augmentation de la taille troupeau et par un système fourrager en phase de transition) et un niveau de complémentation très en dessous des pratiques de la zone.

Type(s) de mélange implanté :

Méteil : mélange d'avoine, pois et vesce plus riche en protéagineux (65 %).

Conseils pour les éleveurs intéressés : « Il faut être curieux et observateur, ne pas hésiter à aller de l'avant pour voir ce qu'il se fait ailleurs ».



• Pâturage tournant « dynamique »



Type de mélange implanté :

Suite à une formation sur les prairies avec « Pâturage Sens » des associations de graminées et de légumineuses ont été implantées. Il s'agit d'un mélange « néo-zélandais » adapté aux sols hétérogènes du secteur et au climat, dosé à 24 kg / ha composé de fétuque (7 kg), RGA (2 kg), plantain (2 kg), chicorée (1 kg), lotier (3 kg), trèfles blancs géants, médium et nain (6 kg), et luzerne (3 kg). Ce mélange peut évoluer dans sa composition selon la nature des sols et les besoins (Ph,

herbe précoce ou tardive, rotations culturales envisagées). En zone sèche ce mélange permet d'avoir une bonne pousse estivale à condition qu'il y ait un peu de pluie.

Gestion du pâturage :

Les vèlages sont groupés à l'automne. Lors de la mise à l'herbe, les veaux ne sortent pas. Seules les vaches et les génisses sortent au pâturage.

2 lots d'animaux sont constitués, 1 lot de 120 vaches mères et 1 lot de 50 génisses de 1 à 2 ans.

La mise à l'herbe se fait tôt (début mars le plus souvent). L'herbe est pâturée entre 5 et 15 cm.

La campagne de pâturage se déroule jusqu'à la rentrée en stabulation (vers le 15 novembre)

Chaque parcelle comporte une surface de **3 à 6 ha et les animaux sont déplacés au bout de 72 heures**. Si la portance des sols n'est pas suffisante ou en période de sécheresse les animaux sont cloisonnés sur un parcours de 30 ares et alimentés avec les stocks. Le parcellaire extérieur est équipé avec des clôtures fixes tandis qu'à l'intérieur il y a des clôtures souples.

Des améliorations sont envisagées :

- Redécoupage de parcelles homogènes pour favoriser un pâturage sur toute la parcelle.
- Meilleure anticipation : surpâturage, dégradation des sols.
- Ajustement des mélanges trop riches en légumineuses en augmentant la part de fétuque résistante à la sécheresse.
- Mise en place de conduites d'eau enterrées pour l'alimentation des bassins.

LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT



• Simplification du travail

« Avoir une production conséquente en travaillant le moins possible... ou travailler moins pour gagner plus ! ».

Le travail est une dimension prise en compte dans les choix d'évolution et de fonctionnement du système, une préoccupation centrale pour l'éleveur qui a travaillé comme commercial dans le privé avant de s'installer. Équilibrer et concilier vie professionnelle et vie familiale est une

priorité :

Ainsi, Laurent est à l'affût de tout ce qui peut simplifier ou soulager le travail, en recherche constante d'optimisation, évolution, innovations... L'articulation de plusieurs leviers de simplification mis en œuvre de façon cohérente pour conduire le troupeau permet une productivité en viande de la main-d'œuvre exceptionnelle en système naisseur (45 t / UMO).

Vêlages groupés sur 4 mois d'automne et conduite en lots

Une conduite de troupeau peu commune dans le paysage du Sud-ouest où les vêlages étalés sont encore largement majoritaires.

Simplifier au maximum le travail

- Paillage une fois et demie par semaine : le paillage est effectué très simplement en dispersant des bottes avec la fourche frontale et en laissant les vaches finir le travail.
- Les fourrages de qualité (méteils, luzerne, trèfle violet) sont déroulés tous les matins. Les autres fourrages grossiers sont mis à disposition des animaux en libre-service.
- L'éleveur insémine et échographie lui-même ses vaches et procède à des fouilles dans les 10 jours avant vêlage, pour une meilleure maîtrise de la reproduction de son troupeau. Il fait vêler toutes ses génisses « *De par le renouvellement important, je ne garde que les vaches adaptées au milieu. Je cherche à avoir des bêtes rentables, pas des bêtes à concours.* »



1 seul bâtiment pour tout le troupeau : le bâtiment a fait l'objet de 3 tranches de travaux. Laurent a su le faire évoluer : une première construction avec la mise aux normes (stabulation libre de 56 places, un agrandissement de la stabulation en 2003, un autre agrandissement en 2009). Le bâtiment tel qu'il est aujourd'hui, permet de loger 140 mères et toutes les génisses jusqu'au premier vêlage. Tout le troupeau est dans un seul bâtiment, ce qui permet de gagner du temps pour toutes les interventions : distribution aliment, paillage, surveillance... Pas de dispersion dans le travail d'astreinte.

Emploi d'un salarié partagé : Un salarié à ¾ temps intervient sur le troupeau et les travaux des champs. Il est partagé avec un éleveur laitier voisin. Le salarié n'est pas indispensable mais sans lui la qualité de vie de Laurent serait pénalisée et par voie de conséquence les résultats techniques.

ZOOM SUR...L'ORGANISATION DU TRAVAIL

La charge de travail est importante mais une bonne organisation permet de libérer du temps

	5h00-5h15	9h00-12h00	12h00-14h00	14h00-18h00	22h00-22h15
Éleveur	Surveillance bâtiment	xx		xx	
Aide bénévole		xx		xx	Surveillance bâtiment
Salarié		xx		xx	

Laurent travaille 42 heures par semaine samedi et dimanche compris, prend 3 semaines de vacances par an (15 jours l'été, une semaine à Noël) et 2 à 3 fois par an des week-ends de 2 à 3 jours.

Laurent s'occupe de l'organisation du travail, de la commercialisation et de la gestion administrative. Sur l'élevage ou les cultures il détermine la conduite technique et réalise les interventions sur les animaux. Marc, le père bénévole, s'occupe du matériel (réparations, entretien, renouvellement), participe aux travaux divers (troupeau, cultures) et échange avec Laurent sur les prises de décisions. Valentin, le salarié, s'occupe au quotidien du pansage des animaux et du paillage. Il intervient en majorité au niveau des cultures et des prairies. Son épouse et sa mère s'impliquent indirectement avec l'acceptation des aléas de l'agriculture. Enfin, l'impact des échanges avec d'autres éleveurs améliore beaucoup l'organisation du travail.

LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

1 Résultats économiques

Les performances techniques sur le troupeau sont bonnes et assurent une bonne productivité zootechnique : pas ou peu d'improductivité, gestion efficace du troupeau par les vêlages groupés et la conduite en lot. Les ventes constituent 60 % du produit d'exploitation, les 40 % restant étant les aides. Des investissements matériel récents gonflent les charges de structure et détériorent le ratio économique du système qui reste toutefois satisfaisant.

Produit d'exploitation	396 k€
Dont produit viande	55 %
Charges	221 k€
Dont opérationnelles	36 %
EBE	175 k€ / UMO
Disponible	120 k€/UMO
EBE/PB	44 %

Les 3 axes
de la
durabilité
du système

Impact environnemental

2

Dans une zone où le maïs et l'irrigation dominant, le retour à la prairie et aux cultures multi-espèces contraste : le changement de pratiques a permis de baisser d'1/4 le bilan carbone et de gagner en biodiversité.

« Aujourd'hui ça ne me gêne pas de laisser un carré non fauché pour préserver une faune qui y loge »

Sols nus en hiver	0 %
Bilan Carbone	335 kg eqCO2/100 kgv
Bilan N	50 kg / ha SAU
Énergie	3 200 MJ/100 kgv

La conduite des surfaces en Bio, sans recours aux intrants est favorable à l'environnement et à la réduction des pollutions.

Aspects travail

3

Le travail est une dimension prise en compte dans les choix d'évolution et de fonctionnement du système et c'est un frein à la diversification : « quelques vaches de plus, ce n'est rien en gestion de lots mais introduire un autre atelier animal, ça démultiplie le travail ».

Rechercher des voies d'optimisation, être innovant... c'est une stimulation au travail.

De même, la baisse de recours aux intrants permet de sortir d'un système consumériste de dépendance aux cours « c'est moins de pression mentale, plus de sérénité ».

ZOOM SUR...LES COÛTS DE PRODUCTION

Un coût de production bien maîtrisé, la simplification du travail et la maîtrise des investissements : un trio gagnant et rentable...

Coût de l'alimentation	75 €/100 kgv
Coût Cap'Eco	105 €/ 100 kgv
Coût de production	370 €/100 kgv
Prix de revient	185 €/100 kgv
Rémunération permise	6 SMIC/UMO

Un coût d'approvisionnement des surfaces faible qui compense le coût des achats d'aliments : le coût alimentaire est relativement faible. La stratégie de simplification de système paie : productivité exceptionnelle de la main-d'œuvre, réduction des achats et des charges d'élevage, dilution des charges de structure par la productivité.

REGARDS CROISÉS

Regard d'éleveurs

« Mon système repose sur quelques règles de bon sens simple à mettre en œuvre une spécialisation qui permet de diluer les charges et des règles de productivité "un veau ou 1 carcasse" assez rigoureuses. Toutes les décisions sont nées d'échanges tant amical, familial ou professionnel. Des marges de manœuvre sont possibles dans la technique et dans la gestion. Pour l'avenir je crains plus les lobbyings anti-viande que la politique européenne même si la polyculture élevage (ni clan éleveur ni clan céréalier) me semble toujours oubliée. Ma passion pour l'élevage reste la pièce maîtresse de mon système mais la rentabilité resterait primordiale pour le maintien de cette activité ».



Laurent PERELADE,
Chef d'exploitation
dans le Gers

Regard d'expert

« Chez Laurent, tous les voyants de la multiperformance en élevage sont au vert : le système a un niveau remarquable de productivité du troupeau, avec une gestion économe des charges dans une démarche d'agro-écologie qui s'avère payante et qui bouscule les idées reçues sur la conduite des systèmes en Blonde d'Aquitaine dans le Sud-Ouest. Son parcours personnel lui a sans doute permis de porter d'emblée un regard global et fonctionnel sur l'exploitation familiale. Il a su la faire évoluer en cohérence, alliant ses préoccupations de rentabilité et de simplification du travail ».



Marion Kentzel, service
production de viande à
l'Institut de l'Elevage

Regard de technicien

« Laurent a privilégié depuis son installation le développement de son troupeau basé sur une très bonne productivité de la main-d'œuvre allée à des conditions de travail soigneusement réfléchies. Il fait preuve d'une haute technicité en élevage (réalise les IA, fouilles des vaches, échographies...) et d'un sens accru de l'observation qui lui permettent d'être très réactif par rapport à la vie de son troupeau.

Plus récemment il a engagé une réflexion par rapport à la valorisation agronomique de ses sols et aux complémentarités entre élevage et cultures ce qui l'a conduit naturellement à convertir en agriculture biologique la grande majorité de ses surfaces.

Très régulièrement il participe à des formations techniques, à des groupes d'échanges entre pairs qui lui permettent d'acquérir des connaissances techniques solides et de se poser des questions par rapport aux évolutions possibles de son exploitation ».



Jean-Claude BAUP,
Conseiller du dispositif
Inosys - Réseaux
d'élevage - CA du Gers

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - www.idele.fr

Achévé d'imprimer en Novembre 2016 - ISBN : 978-2-36343-744-0 ISSN : 2416-9617

Réf. Idele : 00 16 301 027 - Conception : Institut de l'Élevage - Réalisation : Annette Castres (Institut de l'Élevage)

Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

Jean-Claude BAUP - Chambre d'agriculture du Gers - Tél : 05 62 61 79 81

Marion KENTZEL - Institut de l'Élevage - Tel : 05 62 70 06 14

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE.

